

Compte-rendu critique d'exposition
« HEY ! Le Dessin » à la Halle Saint Pierre.
Quel public pour l'altérité artistique ?

Titre : « HEY ! Le Dessin »

Lieu : La Halle Saint Pierre, 2 Rue Ronsard, 75018 Paris

Dates : 22 janvier – 31 décembre 2022

Commissariat d'exposition : Anne Richard

Du 22 janvier au 31 décembre 2022, le dessin dans son acception la plus large s'est exposé à la Halle Saint Pierre sur papier, toile, terre cuite, écran, bois et jusque sur le mur de l'espace d'exposition. « HEY ! Le dessin » s'est saisi du geste créateur fondamental comme outil de résistance « face à l'appauvrissement de l'imaginaire collectif » en présentant son interprétation par soixante artistes issus d'une trentaine de pays : autodidactes, prisonniers, créateurs médiumniques, soldats, graffeurs, dessinateurs de BD, etc. Cette « altérité artistique¹ », géographique et sociale rend compte de l'ambition du commissariat d'exposition de donner à voir ce qu'est ou a pu être le dessin, ce médium classique, quand il est réalisé en dehors des conventions et des codes dominants depuis la fin du XIX^e siècle. Des figures de l'art brut à l'art carcéral japonais, du tatouage au *lowbrow art*, le dessin est érigé en médium contestataire face aux valeurs qui établissent « le bon et le mauvais goût² », selon les principes du manifeste de la revue *HEY ! modern art & pop culture* fondée par Anne Richard, commissaire de l'exposition. Cette proposition forte, soulignée par la ponctuation exclamative du titre, semble induire des dispositifs scénographiques, expographiques et des procédés de médiations alternatifs à destination d'un public hétéroclite à l'image de la diversité représentée dans l'exposition.

Depuis 2011, la Halle Saint Pierre située au pied de la butte Montmartre, accueille les expositions « HEY !³ » œuvrant ainsi à leur projet culturel commun d'offrir une large visibilité aux « arts alternatifs contemporains⁴ » et de les inscrire dans une histoire de l'art. Cette architecture de verre et d'acier de 1868 a donné lieu à un site hybride aux passages fourmillants du café à l'auditorium, de la librairie aux espaces d'exposition (galerie au rez-de-chaussée et mezzanine) où a pris place à son tour « HEY ! Le Dessin ».

Selon le propos liminaire du panneau introductif, l'exposition ne prétend pas à une histoire du dessin. Toutefois, la répartition bipartite des quelques cinq-cents artefacts éclectiques semble répondre à une logique chronologique. Le parcours propose en effet, dans un premier temps, au rez-de-chaussée, les productions datant de la fin du XIX^e siècle et du XX^e siècle, avant de retrouver à l'étage les créations davantage contemporaines. Imposante toile

¹ Propos de Martine Lusardy, directrice de la Halle Saint Pierre, dans les supports de communication et le prologue de l'exposition.

² Anne Richard, « HEY ! modern & art pop culture. Douze ans d'activisme » dans Anne Richard (dir.), *HEY ! Le Dessin* (cat. exp., « HEY ! Le Dessin », Paris, La Halle Saint Pierre, 22 janvier – 31 décembre 2022), 2022, Paris, Editions HEY! modern art & pop culture PUBLISHING, p. 286.

³ « HEY ! modern art & pop culture », 15 septembre 2011 – 4 mars 2012 ; « HEY ! modern art & pop culture / Part II », 25 janvier – 23 août 2013 ; « HEY ! modern art & pop culture / Act III », 18 septembre 2015 – 13 mars 2016 ; « HEY ! modern art & pop culture #4 », 23 mars – 2 août 2019.

⁴ Expression sous laquelle l'institution regroupe l'art brut, l'art outsider, l'art singulier et la pop culture.

du peintre spirite Victor Simon, polyptyque de bois orné de scènes fantastiques illustrant les doutes existentiels de l'artiste autodidacte Murielle Belin, dessins ciselés dans des feuilles de chênes par les poilus de la Grande Guerre, scènes de bataille d'Alphonse-Eugène Courson vagabond frappé de délires de persécution, productions artistiques des condamnés attendant leur exécution dans les couloirs de la mort des prisons japonaises et court-métrage de James Scott explorant la technique minutieuse de la dessinatrice états-unienne Laurie Lipton dont les grands formats métaphorisent le constat alarmant sur l'activité humaine contemporaine ultra-connectée et emprise par la technologie⁵ : sur les murs et cimaises noires faiblement éclairées du rez-de-chaussée, c'est tout d'abord la face historique sombre du dessin qui s'exhibe. Par contraste, la deuxième partie de l'exposition s'étend dans la clarté de l'étage. Mettant en lumière les possibilités qu'offre la liberté esthétique des pratiques alternatives contemporaines du dessin, de grandes cimaises blanches présentent les planches de skate pyrogravées de l'artiste malaisien Ali Hazri Wennstrom et les planches de bandes dessinées futuro-érotiques de Dave Cooper, les *sketches* – ces esquisses sur papier témoignant du processus de création – des graffeurs new-yorkais CEY ADAMS et SYE.TC5, les paysages fantasmagoriques de céramique d'Amanda Smith, les trophées de chasse à l'aquarelle de Steven Salvat et une fresque réalisée *in situ* par le street-artiste Kraken, interprétation inconfortable d'un déjeuner sur l'herbe⁶.



Vues de l'exposition « HEY ! Le Dessin », La Halle Saint Pierre, Paris, 2022. © Zoé Forget For HEY !

⁵ Victor Simon, *Cosmogonie. La Terre*, 1955, huile sur toile, 239 x 290 cm ; Murielle Belin, *Calendrier perpétuel #6 – l'Épopée*, 2021-2022, bois peint et découpé, peinture à l'huile ; *Feuilles de poilus*, 1914-1918, feuilles d'arbres séchées et ajourées, dimensions variables ; Alphonse-Eugène Courson, *Sans titre*, v. 1905-1920, mine de plomb sur papier, 20 x 31 cm ; Prêts de dessins de condamnés à mort japonais par la Fondation Daidoji Sachiko / Akahori Masao pour l'abolition de la peine de mort ; James Scott, *Love Bite (Laurie Lipton and Her Disturbing Black & White Drawing)*, 2016, court-métrage, 34 mn.

⁶ Ali Hazri Wennstrom, *Cobaan Hidup*, 2021, ensemble de 13 planches de skate pyrogravées, avec bois découpé et pyrogravé, 220 x 200 cm ; Dave Cooper, *Untitled*, 2021, crayon de couleur, encre rouge et noire sur papier polypropylène, (triptyque), 3 x 80 x 60 cm ; CEY ADAMS, *New York*, 1984, feutre et crayon sur papier, 21,5 x 14 cm ; SEY TC5, *New York*, 1982, feutre sur papier, 34,5 x 27 cm ; Amanda Smith, *Red State*, 2020, céramique, peinture à l'huile, 41 x 50,8 x 5 cm ; Steven Salvat, *Trophée de paradis victorieux*, 2021, aquarelle, encre de Chine, encre blanche sur papier aquarelle, 80 x 60 cm ; Kraken, *Pardonnez-nous*, 2021, encre sur toile, 225 x 500 cm.

Voici une lecture du parcours de l'exposition permise par l'absence de procédés expographiques qui, d'une part, ne conditionne pas par les textes la déambulation et l'interprétation des œuvres. Ainsi le visiteur amateur jouit d'une liberté de créer des liens entre ce qui est exposé afin de palier certains manques. Par exemple, à la lecture des supports de communication, le tatouage est annoncé comme un élément clef de l'exposition. Il n'apparaît pourtant qu'au rez-de-chaussée par la présentation numérique des « planches Wollan » répertoriant les tatouages des détenus de la Maison Centrale de Nîmes, publiées en 1897 par le docteur Charles Perrier dans son ouvrage *Du tatouage chez les criminels*. Cependant, trônant au centre de cette même partie, une robe de lin est suspendue. Œuvre de Daniel Martin Diaz, elle est recouverte d'empiecements brodés de motifs (mains divinatoires, serpents, dents, yeux) que le spectateur connaisseur peut visuellement rapprocher d'une certaine iconographie folklorique du tatouage occidental. Mais, d'autre part, l'absence de procédés expographiques ne donne pas au public néophyte l'accès aux informations sur ces liens et sur les thèmes, les pratiques et les mouvements comme le pop surréalisme, pourtant ambition de l'exposition de les faire découvrir comme énoncé par le (seul) texte introductif que l'on



Daniel Martin Diaz, *Magick*, 2021, encre, lin, perles de corail sur papier collecté, H : 165 cm, installation *in situ*.

retrouve en prologue celle-ci, sur les supports de communication (dossier de presse, site internet de la Halle Saint Pierre, réseaux sociaux) et dans le catalogue. La structure de ce dernier s'articule autour des biographies des artistes. Ce sont les mêmes textes en français et en anglais que ceux des cartels développés qui accompagnent les cartels indicatifs simples (Nom de l'artiste, titre de l'œuvre, date(s) et provenance) placés à côté de chaque œuvre, imposant ainsi une seule voie/voix pour accéder à leur compréhension : une lecture biographique.

La scénographie a fait le choix de disposer le livre d'or comme premier objet visible. Présenté à l'entrée de l'exposition, il est aussi le dernier document à regarder avant de rejoindre le premier étage, le parcours étant circulaire. « Très belle exposition ! Une grande diversité et des œuvres surprenantes ! », « Toujours de superbes expos, beaucoup de choses à voir, compter au moins deux heures » : les avis, dans leur majorité, rendent compte d'une réception artistique et d'une expérience esthétique davantage vécues par l'impression provoquée par le foisonnement d'œuvres. Un *horror vacui* de l'espace d'exposition faisant subtilement écho aux surfaces remplies de minutieux détails d'une grande partie des œuvres présentées et à la diversité des artistes qui n'est pourtant pas rendu accessible à un public tout aussi multiple. En effet, à l'exception de l'ascenseur, il n'y a pas de dispositif scénographique (rampe, cartels en braille, audios) permettant d'appréhender le parcours abondant, ni de procédés de médiation (visite guidée, audio-guide, cartels FALC), invitant un large public ou plus ciblé (détenus, handicapés mentaux, primo-arrivant) de comprendre l'opacité des compositions et les métaphores poétiques des vies d'artistes pourtant eux aussi, dans leur majorité, éloignés des codes dominants du monde de l'art et de la société.



Mina Mond, *Cor Triatriatum*, 2021, métal, acrylique liquide, feuille d'or, bois gravé, 270 x 300 cm (270 x 500 cm ouvert), installation *in situ*. © Zoé Forget For HEY !

« Les idées de "mixité par le rassemblement" et de "résistance par l'imaginaire" sont, depuis la création de *HEY ! modern art & pop culture* en 2010, les constants qui irriguent ses actions [permettant] à une large catégorie de publics de renouer avec la proposition muséale et plus largement le spectacle de l'art contemporain dont elle se sent souvent exclue⁷ » écrit Anne Richard dans les textes introductifs et conclusifs du catalogue d'exposition. Un programme engagé à l'image de l'ambition de l'exposition et accentuant l'espérance d'une adresse à la diversité du public auquel les dispositifs expographiques, scénographiques et les procédés de médiations orientés vers une approche biographique classique, n'ont pas donné accès. « HEY ! Le dessin » interpelle un public d'amateurs et de connaisseurs ravi de (re)découvrir cette altérité artistique et « l'énergie créatrice de la contre-culture⁸ » finalement institutionnalisée.

Questions soulevées, apports et limites éventuels pour nos réflexions au sein du DU

- compte-rendu critique réalisé du point de vue du spectateur connaisseur pour qui la visite répond à une recherche de l'exposition en tant qu'outil et référence scientifique
- modèle d'exposition qui s'adresse à un public d' « habitués » : est-ce un parti pris du commissariat d'exposition ou le résultat de l'organisation d'une exposition réalisée avec les moyens financiers d'une association et d'un espace d'exposition alternatif qui ne sont pas les mêmes dont dispose une institution muséale ?

⁷ Anne Richard, « Dessin au présent, multiples présences » » dans Anne Richard (dir.), *HEY ! Le Dessin* (cat. exp., « HEY ! Le Dessin », Paris, La Halle Saint Pierre, 22 janvier – 31 décembre 2022), 2022, Paris, Editions HEY! modern art & pop culture PUBLISHING, p. 8 ; Anne Richard « HEY ! modern & art pop culture. Douze ans d'activisme » dans Anne Richard (dir.), *HEY ! Le Dessin* (cat. exp., « HEY ! Le Dessin », Paris, La Halle Saint Pierre, 22 janvier – 31 décembre 2022), 2022, Paris, Editions HEY! modern art & pop culture PUBLISHING, p. 286.

⁸ Martine Lusardy, « Hey ! Le Dessin » dans dans Anne Richard (dir.), *HEY ! Le Dessin* (cat. exp., « HEY ! Le Dessin », Paris, La Halle Saint Pierre, 22 janvier – 31 décembre 2022), 2022, Paris, Editions HEY! modern art & pop culture PUBLISHING, p. 4.